Nous sommes partis de Toulon [1]

Nous sommes partis, mais, de Toulon
Fort chargés d'ammunition
Le malheur qu'il nous accable
Qu'il nous a jamais laissé

Les marées sont au Vébaste
Nos vaisseaux sont échoués

Dedans la plaine de Matré
Ouais le combat était nommé
J'envoyais dire à la ville
Qu'il se prépare aussitôt

Nous avons une quarte d'heure
Nous danserons le rigodon

Ne tu te trompe mon enfant
Tu te trompe assurément
Le tambour et sa cavalerie
Qu'ils s'en vont au loin d'ici

Ils s'en vont bâtir le siècle
Mais au château du Cambresier

Si j'avais su que le tambour
M'aurait joué un par retour
Le milieu de la bataille
Je me serais bien préparé

J'aurais fait bâtir un muraille
Pour qu'un anglais aurait entré

Oh adieu mon ami Baptiste
Avec qui j'ai riboté
Sommes pareils toujours tristes
Dès conservant notre santé

[1] Transcription by Esteban A. Quispe.

Sommes pareils toujours tristes
En conservant notre santé

J'ai une maîtresse dedans Lindorf
Elle est belle et point jalou(se)
Elle est belle comme le jour
Elle a de l'argent comptant

J'ai pépère mon épouse
En sortant du régiment

Oh grand Dieu quelle boucherie
Que l'on faisait dessur nos gens
Là, Père on était couvert
Là, on n'y voyait que du sang

Oh grand Dieu quelle boucherie
Que l'on faisait dessur nos gens
Là, Père on était couvert
Là, on n'y voyait que du sang

Le soldat [2]

Tandis que je suis à mon aise
Et que j'ai ma mie (auprès de) moi
Et que temps en temps je la regarde
Ma douce amie, embra(sse)-moi.

Et que temps en temps je la regarde
Ma douce amie, embrasse-moi.

Comment tu veux que je t'embrasse
Tout le monde me dit du mal de toi
On me dit que tu allais partir
Pour les frontières en Italie.

On me dit que tu allais partir
Pour les frontières en Italie.

Ceux qui t'ont dit cela, la belle,
Ils t'ont dit qu'une vérité
Mon cheval était à l'écurie
Sellé et bridé, prêt à m'en aller.

Mon cheval était à l'écurie
Sellé et bridé, prêt à m'en aller.

Quand tu serais passé France loin
Et que tu verrais toutes ses belles Italiennes
Qui sont cent fois plus belles que moi
Tu m'oublierais bien vite, mon cher.

Qui sont cent fois plus belles que moi
Tu m'oublierais bien vite, mon cher.

Je ferais tirer une image
Une image prise à ta ressemblance
Je la porterais dedans ma poche
Cent fois par jour je l'embrasserais.

[2]Adapted from the transcription of "Le soldat" in the doctoral dissertation Histoire et traditions de la paroisse des Avoyelles en Louisiane by Corinne Lelia Saucier (Université de Laval, 1949).

Je la mettrais dedans ma poche
Cent fois par jour je l'embrasserais.

Que diraient tes camarades
De te voir embrasser ce portrait?
Je leur dirais c'est le portrait
C'est le portrait de ma douce amie

Je leur dirais c'est le portrait
C'est le portrait de ma bien-aimée.

J’ai fait une maîtresse, trois jours il n’y a pas longtemps [3]

J’ai fait une maîtresse
Trois jour il n’y a pas longtemps
Si Dieu me la conserve
Je serai, mais, son amant

Elle est passi(ve) au fait
En guerre il faut aller
Et ma charmante belle
Elle fait que de pleurer

Ne pleurez pas la belle
Un jour je reviendrai
Un jour dans la semaine
Si je soutiens mon congé

Au bout de la semaine
Le beau galant s’en fuit
Au logis de sa belle
Trois petits coups frappaient

Oh dormez-vous la belle ?
La belle, si vous m’aimez
C’est votre amant qu’arrive
Qui devient du régiment

J’ouvre pas ma porte
Galant, il est trop tard
J’aurai l’honneur de dire
Que j’ai changé d’amant

Que l’homme a porté icitte
Bouteille, verre en mains
Que je puisse jouer de la musique
Pour ces filles qui aient sans souci

Ces filles qui aient sans souci
Galant, elles sont pas icitte

[3] Transcription by Esteban A. Quispe.

Elles sont dans leur chambrette
Anticiper leur amant

Que l'homme a porté icitte
Mon violon joli
Que je puisse jouer de la musique
Pour bénir tout mon chagrin

L'oiseau qui perd sa plume
Grand Dieu il a le cœur dur
[...]

Brave gens militaire [4]

“[...] bien brave gens militaire,
De me loger ici de repose un peu.
J’ai faim, j’ai soif et je suis sans ressources.
Par la fatigue, et je crains de tomber.”

“De vous loger ici nous pouvons pas,
Allez plus loin, vous trouverez un village,
Il est pas tard et moi je vous engage,
Avant la nuit, vous serez arrivé.”

Tout en montant, il échappe des larmes
C’est de savoir que j’étais de sa famille
Tout c’est là; tout le regarde,
Personne a pris compassion de lui.

Sa mère l’a pris, l’a conduit chez sa fille
On lui disant, “Vous serez bien logé,
Par son mari, vous serez protégé.
Viens voir Julie ce brave gens militaire,
Que chez ton père, on a pas voulu recevoir.”

“ [...] de ma mère, je reconnais mon frère,
Oh chère maman, venez donc l’embrasser,
Oh mon mari, quelle surprise pour moi,
D’avoir un frère, un frère et inconnu.”

“Il y a quinz ans qu’il y a servi la France,
Et, par son père, il se voit rejeté,
Et, par son père, il se voit rejeté.”

[4] As transcribed in The 1934 Lomax Recordings: Traditional Music in Coastal Louisiana by Joshua Clegg Caffery (Louisiana State University Press, 2013).

Le retour du soldat [5]

Bonjour bon vieux gens, bonsoir bon vieux gens
Logerais-tu, mais, le militaire en payant ?
Son bon vieux père lui dit poliment
Entrez ici et assoyez-vous, assoyez-vous là-bas au siau

Ah, vous mettrez à coucher dans le lit de notre fils
Dans le lit de notre fils qui est à l'armée
Dans quelle armée est-il, votre fils ?
Mais quelle ? De Rome ou bien de l'Italie ?

Mon beau monsieur, on peut pas vous dire
Dès peu si longtemps que on se voit peu
Dès peu si longtemps que on reçoit peu
Ni lettres ni nouvelles

Dès peu si longtemps ce pauvre enfant
Ce pauvre enfant qu'on meurt que pour lui
C'est, c'est vos pleures et calmez vos douleurs
SO peu de temps vous le revoirez

C'est, c'est vos pleures et calmez vos douleurs
Dans SO peu de temps vous le revoirez
Son bon vieux père lui dit poliment
Approchez, soupez et faites comme nous

Sa bonne vieille mère l'a bien examiné
Si je me trompe pas, vous êtes notre fils
Vous ressemblez à Philomène

Oh, oui, cher papa, ouais, ouais, chère maman
C'est moi qui vient me rester dans vos bras
Pour obtenir le goût de vos vieux jours

Mais grâce à Dieu qui m'a conservé
Moi et mes deux bras pour vous soulager
Pour obtenir le goût de vos vieux jours

[5] Transcription by Esteban A. Quispe

Là ayoù j’arrivais, là ayoù j’ai rentré
Trouve(r) père et mère tous bien estropiés
Là ayoù j’arrivais, là ayoù j’ai rentré
Trouve(r) père et mère tous bien affligés

Mais grâce à Dieu qui m’a conservé
Moi et mes deux bras pour vous soulager
Pour obtenir le goût de vos vieux jours

Allons chers camarades à l'armée [6]

Allons chers camarades à l'armée
Tu seras uni dessur son congé
Allons chers camarades à l'armée
Tu seras uni dessur son congé

De plus dix ans de compagnes passés
Je crois qu'il est temps de se reposer
Que tout chacun, il est pas autant
Vive la loi, vive la nation

Oh vive la loi, vive la nation

Là où j'ai entré, là où j'ai trouvé
Père et mère qu'étaient bien affligé
Bonsoir bonnes gens, bonsoir braves gens
Vous me logeriez un militaire en payant ?

Sa bonne vieille mère lui dit poliment
Assoyez-vous ici au séant
On vous mettra dans le lit de notre cher fils
Qu'il y a été à l'armée bien lui-t-aussi

Qu'il y a été à l'armée bien lui-t-aussi

Dans quelle armée est-il, votre fils ?
Cette en Europe, ou bien en Italie ?
Dans quelle armée est-il, votre fils ?
Cette en Europe, ou bien en Italie ?

Ma foi, monsieur, nous le savons pas
Il est qu'il meurt dans ces combats
Il est assez longtemps qu'il nous écrit
Ce cher enfant qu'on meure pour lui

Ce cher enfant qu'on meure pour lui

[6] Adapted from a handwritten transcription done by Catherine Blanchet that can be found in the Blanchet Collection located in the Center for Louisiana Studies Archival Catalog, Accession No.: D-BL1-013B.

Oh là, son père lui dit approchez-vous
Allons souper et faites comme nous
Mon pauvre, son père lui dit approchez-vous
Allons souper et faites comme nous

Sa bonne vieille mère lui vient examiner
Si je me trompe pas vous êtes notre fils
Vous me donnez l'aire à Philomène
Oh dites-nous le, tirez-nous d'embarras

Oh dites-nous le, tirez-nous d'embarras

Et oui cher papa, oh oui chère maman
C'est moi qui vient me jeter dans vos bras
Oh oui cher papa, oh oui chère maman
C'est moi qui vient me jeter dans vos bras

Avec toute ma misère j'étais éprouvé
Mais grâce à Dieu qui m'a conservé
Mais grâce à Dieu qui m'a conservé
Avec mes deux bras pour vous soulager

Avec mes deux bras pour vous soulager

Un beau matin [7]

Un grand matin
J'entends flutter les tambours
C'est pour aller
À un aimable exercice.

Les trois pauvres soldats
Qui sont dans les plus grandes surprises
Et ces généraux qui courront dans le rang
Et un crie "recule" et l'autre crie "avant."

Ces trois pauvres soldats
Il faut donc prendre patience
Et cette guerre que nous avons dans la première campagne
Que nous trouverons donc.

Première campagne qu'on l'a trouvé
Le capitaine, on l'a tué
Et ce capitaine, le lieutenant en foudre
C'était ses trois pauvres soldats qui sont tous en déroute.

Il a composé de la chanson
Et moi soldat du bataillon
Excepté un soir en voie de la retraite
Tu es aimable, ma maîtresse.

[7] Adapted from the transcription of "Un beau matin" in the doctoral dissertation Histoire et traditions de la paroisse des Avoyelles en Louisiane by Corinne Lelia Saucier (Université de Laval, 1949).

Le 28e du mois d'avril [8]

Le vingt-huitième du mois d'avril
Mon camarade, il faut la partir
Il faut la partir pour aller à la guerre
Pour aller se battre et se faire tuer.

Quand ils s'ont vu dessur ces frontières
Quand ils s'ont vu prêts à tirer
Ils ont le tiré six heures de temps
Sans arrêter pour cinq minutes

Quand la bataille a été finie
Le commandant tout de suite lui demande
Le commandant tout de suite lui demande
S'il y en avait pas eu (quel)qu'un de tuer

Ils ont répond(u), non, pas du tout
Une seule blessure qu'on (a) pu se faire
Une seule blessure qu'on (a) pu se faire
Mais ouais ça a été une blessure mortelle

Le commandant tout de suite lui demande
S'il le regrettait pour de mourir
Non, je regrette pas de mourir
Tout je regretterai de mourir

Ça serait de mourir sans voir ma blonde
Courage, courage malheureux soldat
Oh, votre blonde, on l'envoyerait chercher
Oh, pour les quatres officiers de guerre

Ouais, pour les quatre officiers de guerre
Qu'étaient tous habillés tout en militaire
Bonjour, bonjour, bonjour ma blonde
Bonjour, bonjour mon cher amant

[8] Transcription by Esteban A. Quispe.

Oh, j’engagerai bague et ceinture
Pour guérir, oh, ta blessure
Non, non ma blonde, engagez rien
Et tiens, garde ma blessure, elle est peu trop à fond

D’icitte à demain à midi
Tu me voiras enseveli
Tu me voiras porté en terre
Oui, par les quatre officiers de guerre

Ouais, par les quatre officiers de guerre
Qu’étaient tous habillés tout en militaire

Embarque, embarque [9]

Embarque, embarque
Trois jolis bataillons
Nous partirons dimanche
En avant du canon

La belle quand je te quitte
Oh c'est toujours malgré moi
Le temps se passe si vite
Équand je suis auprès de toi

J'ai un malheureux frère
Oh qu'il me fait enragé
Il a dit à ma mère
Oh que j'avais courtisé

Oh embarque, embarque
Trois jolis bataillons
Nous partirons dimanche
En avant du canon

La belle si je savais lire
Oh, le bonheur dans tes yeux
Oui je ne pourrais te dire
Si nous le serions heureux

Oh embarque, embarque
Trois jolis bataillons
Nous partirons dimanche
En avant du canon

[9] Adapted from the transcription of "Embarque, embarque" in the doctoral dissertation Mœurs et langue de la paroisse de Vermillon en Louisiane by Elizabeth Brandon (Université de Laval, 1955).

La prise de la ville par Bonaparte [10]

Oh, c'est la ville de Mantoue
Qui est la jolie ville
Elle est jolie, parfaite assurément
C'est Bonaparte qui veut rentrer dedans

Oh, Bonaparte m'a-t-envoyé
Trois ou quatre de ses gendarmes
Ce Bonaparte m'a-t-envoyé ici
Pour vous voir, si voulez-vous rendre à lui

Oh, dites à Bonaparte
Que je me moque de lui
Et autant le jour comme de la nuit
Et autant la nuit comme le jour

Oh, Bonaparte a fait braquer
Son action à les tiraill(eurs)
Premier coup de canon qu'il y a été tiré
La jolie ville en a tremblé

Oh, toutes les dames de Mantoue
À monter sur les remparts
Et Bonaparte, apaisez vos canons
Et on vous paierons à condition

Oh, à quelle condition, mesdames,
Que voulez donc vous faire ?
On vous le payerons chacun sa mille pièces
Et que vos canons ne tireront plus

Chacun sa mille pièces
Mesdames, je ne saurai donc qu'ils en faire
J'ai mes canons briseront vos maisons
Et mes soldats vous pilleront

[10] Adapted from the transcription of "La prise de la ville par Bonaparte" in the doctoral dissertation Histoire et traditions de la paroisse des Avoyelles en Louisiane by Corinne Lelia Saucier (Université de Laval, 1949).

Pillage, pillage de mes soldats
La ville est au pillage
On entend le tirer, on entend dès ce patronner
Que la jolie ville, on a gagné

La ville de Manteaux [11]

La ville des Manteaux, oh, oui,
Grand Dieu, qu'elle est si belle
Elle est garnie de tous ces Louisianais
Avec tous ces braves soldats

Bonaparte a su, mais, fabriquer sa batterie nationale.
"C'est Bonaparte qui nous envoie icitte
C'est pour apaiser vos canons."

"Vous allez dire à Bonaparte, en se moquant de lui,
On se moque de lui le jour comme de la nuit
Mais, ouais, la nuit comme de le jour."

"On vous compterait chacun cinq mille francs
Si voulez apaiser vos canons."
Vous allez dire à Bonaparte, en se moquant de lui,
On se moque de lui le jour comme de la nuit,
Mais, ouais, la nuit comme de le jour."

"Allons, enfants, courage, la ville est au pillage,
Allons, enfants, courage, la ville est au pillage,
Ils ont tant tiré, ils ont tant de se bâtonner
Que la jolie ville a renversé."

[11] Adapted from the transcription of "La Ville des Manteaux" in the liner notes of the cassette Edius Naquin: Ballad Master by Ann Allen Savoy (no number, n.d.).

La chanson du déserteur [12]

J'ai déserté du côté de la France
Sur mon chemin on a su m'arrêter
On m'a arrêté d'une triste manière
Les armes à feu et l'épée en mains

De là où ils m'ont pris ils m'ont mis les manoques
Ils m'ont poursuit au bois-là, St-Germain
Ils m'ont gardé cinq jours et cinq semaines
Oh sans savoir ce qu'ils feront de moi

Et quand la belle a eu de mes nouvelles
Cinq fois le jour elle venait me voir
Elle me disait "Amant prenez courage
J'en parlerai à votre commandant"

Son commandant lui a dit: "Ma chère fille
Je suis fâché qu'il est votre amant
Il est ici par le conseil de guerre
Il faut qu'il meure ici, qu'il meure promptement"

Et quand la belle entend ce discours
Son petit cœur lui tombe à demi-mort
Trois cavaliers passaient la reconsole(r)
"Levez-vous belle à présent il est mort"

[12] Adapted from the transcription of "La chanson du déserteur" in the doctoral dissertation Mœurs et langue de la paroisse de Vermillon en Louisiane by Elizabeth Brandon (Université de Laval, 1955).

L'honneur m'a commandé [13]

C'est aujourd'hui je quitte de la Louisiane
Étant privé de parents et d'amis
Bien j'abandonne le lieu de ma naissance
Mais je regrette encore mon beau pays

Adieu donc, ma bien-aimée
Ma chère et douce amie
Je pars pour l'armée
L'honneur m'a commandé

C'est donc en vain
Que tu verses des larmes
L'engagement
Ma main (est) déjà finie

Tu sais donc bien
Il faut que je prenne les armes
Je pars pour le Texas
Où je suis désigné

J'aimerais savoir mieux perdre la vie
Que de fausser le plus beau des serments
Si je reviens vers ma belle patrie
Tu reverrais ton plus fidèle amant

Adieu donc, ma bien-aimée
Ma chère et douce amie
Je pars pour l'armée
L'honneur m'a commandée

C'est donc en vain
Que tu verses des larmes
Tu sais donc bien
Il faut que je prenne les armes

[13] As transcribed in the doctoral dissertation Histoire et traditions de la paroisse des Avoyelles en Louisiane by Corinne Lelia Saucier (Université de Laval, 1949).

Viens dans mes bras
Ne pleure plus belle
De moi reçois
Les plus (tendres) amitiés

Adieu donc, ma bien-aimée
Ma chère et douce amie
Je pars pour l'armée
L'honneur m'a commandé

Julie ou Le départ du soldat [14]

C'est aujourd'hui, hélas, qu'il faut partir
Adieu, parents, adieu, ma toute belle
Oh, jure-moi d'être toujours fidèle
Plutôt la mort que de jamais nous trahir

Adieu, mon père, adieu ma tendre mère
Et toi, Julie, garde-moi ton amour

Pars, mon enfant, dit un père à son fils
Va soutenir le drapeau du sud
Et fais qu'un jour par ta noble vaillance
Que tu fasses honneur à notre beau pays

S'il faut braver les boulets, la mitraille
Sois un lion, au milieu du combat
Ne tremble pas sur le champ de bataille
Adieu, mon fils, sois toujours bon soldat

Sept ans après, un dimanche au matin,
Ah! Pour Julie, grand Dieu, qu'elle est surprise
De voir devant la porte de l'église
Un homme à qui tout chacun donnait la main

Oui, c'était Pierre de retour au village
Décoré le signal de l'honneur
Des pleures de joie coulèrent sur son visage
Voyant son père le presser sur son coeur

Je vous revois, mes parents, mes amis
Viens dans mes bras, mon aimable Julie
Viens contre mon coeur, et viens que je te presse
Et pour toujours, nous allons être unis

[14] Adapted from the transcription of "Le départ du soldat" in the doctoral dissertation Histoire et traditions de la paroisse des Avoyelles en Louisiane by Corinne Lelia Saucier (Université de Laval, 1949).

Entrez chez moi, ma bonne et tendre mère
Entrez chez moi, désormais le bonheur
Nous habiterons notre simple chaumière
Et Dieu protégera le soldat laborieux

Dedans l'Union, il y a une jolie fille [15]

Dedans l'Union, il y a une jolie fille
Dedans l'Union, il y a une jolie fille
Elle est belle parfaitement en beauté
Qu'elle a charmé le cœur d'un grenadier

Elle est belle parfaitement en beauté
Qu'elle a charmé le cœur d'un grenadier

Beau grenadier, emmènes-moi dans ta chambre
Beau grenadier, emmènes-moi dans ta chambre
Oui, dans ma chambre que je t'emmènerai
Un anneau d'or que je te donnerai

Oui, dans ma chambre que je t'emmènerai
Un anneau d'or que je te donnerai

Quand la belle, elle fut monté à la plus haute chambre
Quand la belle, elle fut monté à la plus haute chambre
L'homme entendait que des embrassements
Entre la belle et son fidèle amant

L'homme entendait que des embrassements
Entre la belle et son fidèle amant

Et l'autre amant qui est à la porte qui écoute
Et l'autre amant qui est à la porte qui écoute
Croisant ses bras, jetant la vue au ciel
Disant, "Grand Dieu ! que je suis malheureux."

D'avoir aimé une aussi jolie fille
D'avoir aimé une aussi jolie fille
Et à présent il faut de la laisser, ah oui
Grand Dieu ! que je suis malheureux

[15] Adapted from the transcription of "Au Illonois" in the master's thesis "Cajun Folk Songs of Southwest Louisiana by Irene M. Petitjean (Columbia University, 1930).

La belle fait moi un bouquet de roses
La belle fait moi un bouquet de roses
Tout à l'entour était du jasmin
Et le marin pour bénir ton chagrin

Tout à l'entour était du jasmin
Et le marin pour bénir ton chagrin

Vas-t-en chagrin, vas-t-en, me rends Colline
Vas-t-en chagrin, vas-t-en, me rends Colline
Vas-t-en plus loin, ne reviens plus à moi
Plus que mon cœur, il ne veut plus de toi

Vas-t-en plus loin, ne reviens plus à moi
Plus que mon cœur, il ne veut plus de toi

Aux pas, aux pas soldats [16]

Chaque coronel
Aux pas, aux pas soldats
Aux pas soldats
Tâchons traper rebelle

Chaque coronel
Aux pas, aux pas soldats
Aux pas soldats
Tâchez traper rebelle

No fais yé galloper
No fais yé galloper
No fais yé galloper
Jusqu'à la rue Canal

No prends ferry
No traversons l'autre bord
No prends ferry
No traversons l'autre bord

No fais yé galloper
No fais yé galloper
No fais yé galloper
Jusqu'à la rue Canal

[16] Adapted from the transcription of "Aux pas aux pas soldats" in the doctoral dissertation Mœurs et langue de la paroisse de Vermillon en Louisiane by Elizabeth Brandon (Université de Laval, 1955).